



Guillaume II, ahuri de voir les troupes d'élite de sa garde flancher devant les Français, demanda des explications au général qui les commandait. « Sire, répondit celui-ci, mes soldats ont été pris de coliques violentes au moment de charger à la baïonnette. » Le Kaiser, courroucé, fit appeler le médecin-major et lui donna...



... l'ordre de guérir immédiatement les hommes avant de les envoyer à l'assaut. Filochard, aux écoutes, ayant entendu le major vanter au Kaiser des pilules spéciales dont l'effet était souverain, se rendit illico dans la pharmacie régimentaire et remplaça les fameuses pilules par d'autres de son invention qui provoquaient une...



... phénoménale dilatation de gaz. L'effet des saucisses et de la bière distribuées la veille aux hommes n'avait pas cessé de se faire sentir et les Boches, torturés par d'effroyables coliques, se tortillaient comme des anguilles qui auraient avalé un tire-bouchon ou pris un bain dans un bocal d'eau de Javel. Le major ayant fait...



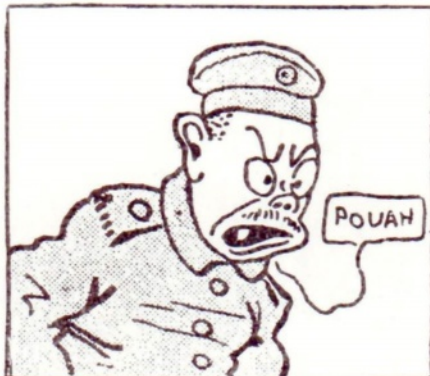
... venir les malades, les examina avec le plus grand soin et s'avoua : « Ach ! il n'y a pas d'erreur possible... Ces coliques sont indubitablement la cause et la conséquence d'un empoisonnement que je n'hésite pas à attribuer à la mauvaise qualité des saucisses, "made in Germany", qui leur ont été données. Heureusement que j'ai à ma disposition un remède efficace, et notre vaillant Empereur...



« ... pour me récompenser de lui avoir guéri ses troupes, me décernera, j'ai tout lieu de le croire, la croix "Pour le Mérite" de première classe. » En dépit du secret sévèrement gardé, la cause du mal s'était bientôt répandue, telle une trainée de poudre, parmi les Boches, et tous ceux qui avaient participé au festin accouraient trouver le médecin-major afin qu'il apportât un soulagement aux souffrantes occasionnées par cet empoisonnement. Le morticole d'outre-Rhin, sollicité à la fois par tous ces malades, ne savait plus auquel...



... entendre. Il fut obligé d'organiser un service d'ordre et dit à son infirmier, en lui désignant le flacon aux pilules rangé sur une étagère : « Fritz, tu auras soin d'en donner trois à chaque homme, tu m'entends... Pas une de plus, pas une de moins. » En infirmier conscient de sa responsabilité, Fritz...



... se conforma scrupuleusement aux prescriptions du major. Les Boches avalaient les pilules en faisant une horrible grimace. « Pouah ! s'exclamaient-ils, quelle sale drogue ! Si c'est aussi bon pour les coliques que c'est mauvais à prendre, nous sommes sauvés... » Mais, par suite d'un phénomène étrange, au lieu d'éprouver...



... un soulagement, les malades sentaient leur état s'aggraver. « Mein Gott ! gémissaient-ils, c'est affreux... Nos coliques, au lieu de se calmer, redoublent de violence... Si ça continue ainsi, qu'est-ce que nous allons devenir ? » Ils se tenaient la bedaine à deux mains et se traînaient par les allées du camp en se livrant...



... à toutes sortes de contorsions, mais ils n'étaient pas encore au bout de leur étonnement. Tout à coup, ils s'aperçurent avec une stupeur truffée d'angoisse que leur ventre flasque se ballonnait outre mesure et prenait des proportions inquiétantes. « Ach ! firent-ils constatant ce subit embonpoint qui faisait sauter les boutons de leur pantalon et de leur tunique, c'est peut-être l'effet de ces damnées pilules que nous venons d'avalier. Il ne faut pas nous en...



« ... alarmer, ça va diminuer aussi rapidement que c'est venu. » Leurs pronostics marinaient dans le court-bouillon de l'erreur car, en fait de dégonflement, leur enflure prenait des proportions véritablement monstrueuses. Ils ressemblaient à des baudruches gonflées à bloc et, en même temps, ils devenaient d'une légèreté telle, qu'à la suite d'un coup de vent ils sentirent la semelle de leurs godillots quitter le sol et, soulevés par la brise, ils s'envolèrent hors des tranchées...

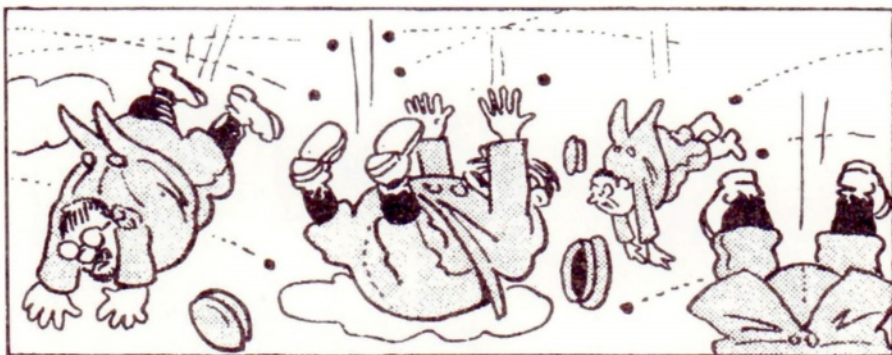




Et, pareils à des ballons, ils furent kolossalement surpris de s'élever dans les airs et d'être le jouet des zéphyrs. Cette transformation tenait du prodige, mais ils n'en étaient pas plus rassurés pour cela. « Tartiffe ! vociféraient-ils, nous voici métamorphosés en ballons dirigeables, en zeppelins...



« ... miniature. Comment allons-nous faire pour atterrir ? » Le bruit d'une fusillade bien nourrie se chargea de répondre brutalement à cette question. Des lignes françaises, nos poilus n'avaient pas été moins surpris d'apercevoir ces gros et grotesques bonshommes se baladant dans l'espace. Ils les avaient...



... pris pour des pantins en baudruche, lâchés par les Boches et immédiatement, afin de brûler quelques cartouches en exerçant leur adresse, ils les avaient pris pour cible et les canardaient sans répit. Les Boches-aérostats n'avaient pas prévu ce genre de sport. Troués comme des écumes par les balles des lebel qui les dégonflaient instantanément, ils dégringolaient sur le sol beaucoup plus rapidement qu'ils ne l'auraient souhaité, et dans un tel état qu'il leur était impossible de faire entendre la moindre protestation. Comme précédemment, les Pieds-Nickelés, à l'abri dans leur tranchée, prenaient le plus grand plaisir à ce divertissement sportif dont ils ne perdaient pas un...



... détail. « Parole d'honneur ! gouaillait Ribouldingue, est-ce qu'on ne se croirait pas à Neuilly, au tir aux pigeons... Pan ! encore un de descendu !... Comme ça, c'est gagné, et l'adroit tireur qui a fait mouche sur le moche devrait avoir droit à une douzaine de macarons, à une rose tricolore en papier ou encore à un superbe coquetier avec filet or. — On voit que les pilules à...



« ... base d'hydrogène concentré ont fait leur effet », ajoutait Filochard. Les Pieds-Nickelés n'étaient pas les seuls spectateurs de cette scène. Non loin d'eux, le Kaiser avait, lui aussi, assisté à ce spectacle étrange auquel il ne comprenait rien. C'est en vain qu'il se tripotait les méninges pour arriver à savoir comment ses hommes avaient pu se convertir en...



... baudruches, cette énigme restait pour lui indéchiffrable. Il questionna le médecin-major à ce sujet. Ce dernier, tout aussi épaté que son souverain, ne savait quoi répondre. Guillaume II, exaspéré, en fit retomber la faute sur lui et hurla : « Vous n'êtes qu'un crétin, un idiot, une pochette ! Ah ! il est joli, le résultat de votre fameux remède ! » Et, après...



... avoir aubadé de la belle façon le major abasourdi, le Kaiser partit furieux et annonça en faisant claquer la porte : « Vous ne tarderez point à avoir de mes nouvelles. » Effectivement, un quart d'heure s'était à peine écoulé depuis qu'il avait proféré cette menace, quand un piquet de Boches, baïonnette au canon, vint procéder à l'arrestation du disgracié qui...



... s'entendait condamner à de nombreuses années de prison. Herr major Klorath von Potass eut beau chercher à comprendre, il ne parvint pas à s'expliquer comment ses pilules, dont il avait pratiqué l'emploi en maintes occasions, avaient pu produire un effet diamétralement opposé à celui qu'il espérait.



Cependant qu'il se morfondait dans son cachot et gémissait sursadigrâce imméritée, sur son avenir compromis... tandis qu'il sentait le cafard du désespoir faire du footing sous la voûte de son crâne, les trois amis donnaient libre cours à leur joie. Après le coup de la bière et des saucisses...

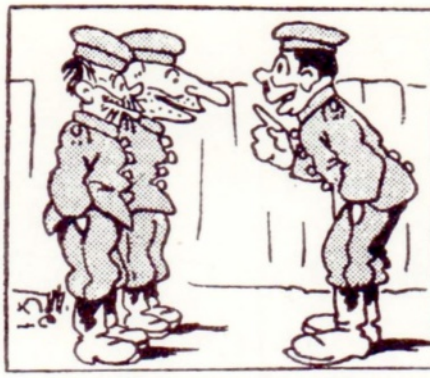


... purgatives, l'emploi des pilules d'hydrogène concentré leur avait permis de faire au Kaiser deux blagues pharamineuses et de se payer, dans les plus grandes dimensions, les bedaines de ses soldats d'élite. « Aïe ! Aïe ! gloussait Croquignol, à défaut de purgatif, le rire me colle des coliques et des points de côté... Zut ! c'est trop bête de rigoler comme ça... J'en suis malade... »





Croquignol, Ribouldingue et Filochard, le lendemain, dans la matinée, n'étaient pas encore remis de la crise de galeté produite par le désopilant résultat des pilules d'hydrogène. « Eh bien, mes poteaux, déclarait Ribouldingue, nous venons de nous payer une dilatation de la rate qui n'est pas dans...



« ... un fourreau de parapluie. Rigoler, il n'y a rien d'aussi bon pour la santé. Il ne faut pas s'arrêter en si beau chemin. Faisons comme le nègre, continuons et essayons de trouver des blagues encore plus étourdissantes... — C'est mon avis, approuvait Filochard. Fouillons chacun dans notre sac...



« ... à malices qui est inépuisable en farces de tous genres. » Alors qu'ils allaient se mettre à la besogne, un planton survint et demanda : « Herr Croquignol? — C'est moi, mon vieux, fit celui-ci, qu'est-ce que tu me veux? » Le planton expliqua : « C'est Sa Majesté l'Empereur, qui vous fait demander, il a...



« ... recommandé que vous veniez tout de suite. » Croquignol, très intrigué, se rendit aussitôt chez le Kaiser qui lui dit : « J'ai pensé à toi pour aller dans un camp d'instruction, situé à proximité de la frontière hollandaise. Tu seras chargé d'instruire les jeunes recrues et autres soldats repêchés...



« ... parmi les réformés et les amochés. Je compte que tu sauras me montrer digne de cette mission de confiance. » Croquignol répondit qu'il ferait l'impossible pour reconnaître cette faveur insigne, puis, l'Empereur l'ayant congédié, il courut rejoindre ses amis afin de leur...



... apprendre cette importante nouvelle. « Maintenant que je viens de vous tuyauter sur le filon, ajoutait Croquignol, ouvrez vos esgourdes que je vous apprenne encore une chose qui vous fera sourire. Vous êtes tous les deux du voyage ; c'est l'atron qui vient de me le dire et nous allons faire...



« ... cette petite balade en auto. — Gy, ça colle... jubilait Ribouldingue. — Tu parles ! reprenait Croquignol. Le voilà, le bath filon qui va nous permettre d'exploiter de nouvelles blagues aux dépens de ces sales Boches. — Hip ! Hip ! Hourrah ! applaudissait Filochard, la série des rigolades ne va...



« ... faire que croître et embellir. Quand partons-nous ? — Dans une heure. Tu as tout juste le temps de préparer ton taco. » Le joyeux trio partit et arriva sans incident au terme de son voyage. Tout à côté du camp d'instruction s'en trouvait un autre dans lequel étaient parqués des prisonniers...



... français. Ce voisinage fit éclore une idée mirobolante dans les méninges des Pieds-Nickelés et ils décidèrent de la mettre sans tarder à exécution. Le lendemain, le général gouverneur du camp informait Croquignol de son intention de passer à la fin de la semaine la revue des recrues afin de...



... voir ce que ces jeunes soldats savaient faire. « Ça va, ricanait Croquignol. On va rigoler. » Et, séance tenante, il dit à ses hommes : « Comme la perspective de vous faire démolir le portrait n'a pas l'air de vous emballer, que diriez-vous si je vous proposais de permuter avec les prisonniers français ? »



Une acclamation enthousiaste et frénétique accueillit les paroles de Croquignol qui ajouta : « De cette façon, jusqu'à la fin de la guerre, vous serez à l'abri du danger. » Après quelques jours d'exercice, ce singulier instructeur avisa le général qu'il était prêt à lui faire passer les...



... troupes en revue. « Och ! c'est convenu pour demain », décida von Matrack. Le lendemain, à l'aube, Croquignol rassembla ses recrues puis, se mettant à leur tête, il leur fit prendre la direction du camp voisin dans lequel étaient enfermés les prisonniers français. Est-il besoin d'ajouter que l'allégresse rayonnait sur toutes ces faces de Boches...





En arrivant près de ses malheureux compatriotes, Croquignol, après avoir révélé son identité, leur déclara : « Voilà ce que j'ai l'intention de faire. Vous allez prendre la place et le costume de ces recrues boches qui sont enchantées de permuter avec vous. Je me charge ensuite de vous faire évader. — C'est...



« ... une idée époustouflante ! Vive Croquignol ! » applaudirent à l'unanimité les prisonniers qui s'empresèrent de troquer les uniformes qu'ils portaient contre ceux des Boches qu'on leur proposait de remplacer. L'échange s'effectua en un clin d'œil et les recrues du Kaiser prirent d'un cœur léger la place...



... des prisonniers. « Och ! se disaient-ils, sans essayer de dissimuler leur satisfaction lorsqu'ils virent partir leurs remplaçants ; c'est pour nous une affaire de tout repos... Nous voici à l'abri des terribles nettoyeurs de tranchées et jusqu'à la fin de la guerre nous n'aurons rien à redouter. Nous avons...



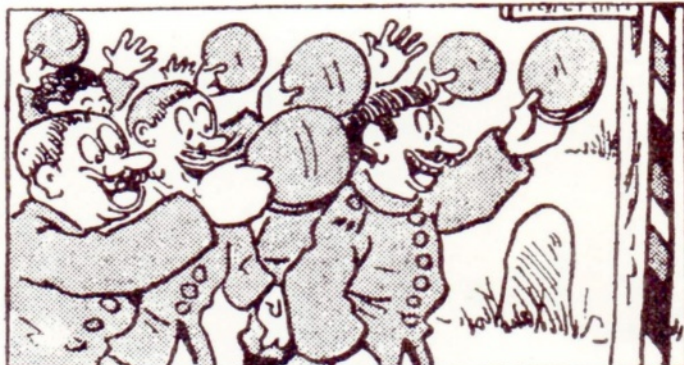
« ... vraiment de la chance. » Tandis qu'ils se félicitaient de l'échange opéré par Croquignol, celui-ci, qui avait son idée, emmenait les prisonniers revêtus d'uniformes boches sur le terrain de manœuvres qui se trouvait distant d'un kilomètre au plus de la frontière hollandaise. Il fit ensuite aligner les pseudo-recrues devant le général von Matrack sur qui leur martiale tenue avait déjà produit la meilleure impression. « Mon général, annonçait...



« ... Croquignol, si vous voulez bien passer mes hommes en revue, je vais avoir l'insigne honneur de les faire manœuvrer en votre présence. — Ja, ja », approuvait le général qui ne put cacher son étonnement, sa joie et son admiration lorsqu'il vit avec quel entrain ces bleus défilaient, et comme ils exécutaient avec ensemble le pas de parade. Celui-ci, prodiguait au nouvel instructeur délégué par le Kaiser ses compliments les plus flatteurs quand son admiration se changea soudain en un kolossal ahurissement. Les...



... recrues avaient progressivement accéléré l'allure puis, à un moment donné, comme si tous ces hommes s'étaient donné le mot, ils s'étaient mis à courir au pas gymnastique et le général, au comble de l'épatement, venait de les voir franchir la frontière hollandaise. Il s'attendait si peu à ce coup de théâtre que, pendant quelques secondes, il en resta médusé de stupeur et se donna un coup de pied dans les jambes afin de bien se convaincre qu'il n'était pas le jouet d'un rêve. Il fut bien forcé...



... de s'avouer que le spectacle auquel il venait d'assister était de la plus évidente réalité. Dès qu'ils se trouvèrent de l'autre côté du poteau-frontière, les prisonniers français, n'ayant plus rien à craindre, firent d'ironiques adieux à cette si peu hospitalière terre boche qu'ils venaient de quitter, et ils en profitèrent pour remercier chaleureusement Croquignol, leur sauveur, dont l'ingéniosité leur avait permis de recouvrer la liberté. Le général von Matrack ignorait, bien...



... entendu, le préalable échange opéré par le soldat instructeur. Aussi était-il tout à la fois furieux et désespéré de voir ses soldats franchir la frontière. « Malédiction ! gémissait-il. Si jamais le Kaiser apprend cette désertion en masse, qu'est-ce que...

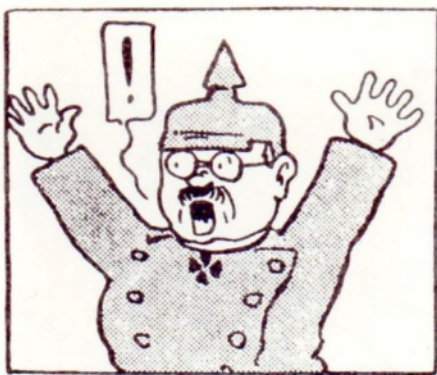


« ... Je vais prendre pour mon grade ? C'est affreux ! » Pour ne pas avoir l'air, aux yeux de son chef, d'être de connivence avec les soldats déserteurs, le roubillard Croquignol avait esquissé un semblant de poursuite après les fugitifs et avec la certitude acquise de ne pouvoir les...



... rattraper. En présence de cette catastrophe, le général ne sachant quel parti prendre et hanté par les idées les plus sombres, quitta le terrain de manœuvres, cependant que les Pieds-Nickelés, heureux d'avoir favorisé l'évasion de leurs malheureux compatriotes, constataient que leur nouvelle série d'exploits débûtait par un coup de maître.





« Katastrophe et malédiction ! vociférait le général boche, gouverneur du camp, stupéfait et navré d'avoir vu les jeunes recrues confiées à sa garde prendre au pas accéléré le chemin de la frontière hollandaise sans se douter de la permutation opérée par Croquignol. Quelle déplorable...



« ... aventure ! Jamais je n'aurai le courage d'annoncer la mauvaise nouvelle de cette désertion collective à mon auguste Empereur... Il n'est pas commode, le bougre ! Et dans l'empirement de la colère, je sais trop bien de quoi il est capable... Hélas ! c'est moi qui dois supporter toute la responsabilité de ce...



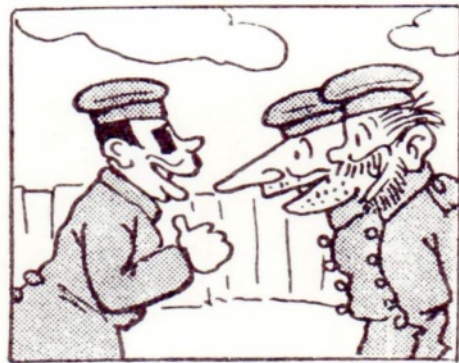
« ... malheureux événement. Ce qui m'attend, inévitablement, c'est la disgrâce, le conseil de guerre et l'emprisonnement dans une forteresse de l'Empire. Pour éviter ce déshonneur, je n'ai pas l'embarras du choix. Une seule solution se présente : c'est le suicide... » Ce disant, il s'arma de son revolver d'ordonnance et voulut...



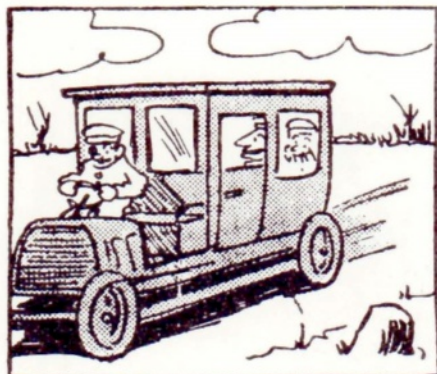
... en appuyer le canon contre sa tempe, mais la peur faisait trembler sa main ; il hésitait. Puis, soudain, la frousse lui suggéra une autre idée. Après avoir réfléchi pendant quelques secondes, il retira en un tour de main sa tenue militaire, se mit en civil, prépara sa valise et, ayant emporté toutes ses...



... économies, il quitta précipitamment son domicile et prit à son tour la direction de la frontière hollandaise en ricanant : « Ach ! Je serais bien bête de me faire sauter le caisson pour ce cabotin de Guillaume II qui en a déjà suffisamment fait tuer comme ça, quand il m'est si facile de me réfugier en pays neutre et...



« ... d'y attendre en toute sécurité les événements. » Croquignol, rôdant aux alentours, surprit le général en civil gagnant le poteau-frontière et revint en courant apprendre cette nouvelle à ses amis. « Eh ! les aminches, leur disait-il, devinez qui je viens de voir ? Je vous le donne en mille... Eh bien ! c'est le...



« ... général boche qui, sa valise à la main, déserte et passe en Hollande... Hein ? Qu'est-ce que vous dites de ça ? — C'est un comble ! » s'écriaient en chœur Ribouldingue et Filochard, qui n'en pouvaient croire leurs oreilles. Les Pieds-Nickelés, n'ayant plus rien à faire dans le patelin, reprirent en auto la route qui devait...



... les ramener au quartier général du Kaiser. A peine arrivé, Croquignol demanda une audience à l'Empereur. « Comment, c'est toi ! s'exclamait ce dernier épaté. Je ne t'attendais pas si tôt... Quoi de nouveau au camp ? — Peu de chose, ricanait Croquignol, à part ça que le général gouverneur du camp...



« ... est allé villégiaturer en Hollande avec toutes les recrues que j'étais chargé d'instruire. — Malheur et abomination ! rugit le Kaiser au paroxysme de la fureur en apprenant cette fâcheuse nouvelle. Si mes généraux donnent aux recrues l'exemple de la désertion, mein Gott ! ça va faire du propre... En attendant...



« ... je vais donner des ordres pour cet officier indigne, si jamais on le reprend, soit immédiatement passé par les armes, sans autre forme de procès... Je veux faire un exemple. » Quant au général déserteur, après avoir franchi la frontière sans encombre, il eut la désagréable surprise de se retrouver nez à nez avec ceux qu'il prenait pour les bleus déserteurs. Mais où sa stupeur fut inexprimable, c'est en reconnaissant sous l'uniforme allemand les Français qu'il croyait toujours prisonniers au camp. Ces derniers, qui n'avaient aucun ménagement à garder, lui éclatèrent de rire au nez et lui expliquèrent en accompagnant leur récit de qualificatifs irrévérencieux, comment cette...



... substitution s'était effectuée. Le général, consterné, dut s'avouer qu'il avait déserté inutilement, puisque ses compatriotes étaient restés dans le camp de concentration à la place des prisonniers. Et, fou de désespoir, il arracha à poignée les quelques poils qui s'obstinaient à se hérissier sur son crâne...





A la suite de ces incidents, Guillaume II fit appeler Ribouldingue et lui dit : « Tu vas t'occuper de faire faire l'exercice aux jeunes soldats qui sont cantonnés tout près d'ici. Ces réserves, sur lesquelles je comptais, remplaceront les lâches qui ont déserté. » Ribouldingue, comme on le devine, s'empessa d'avertir...



... ses copains du rôle qui lui était confié et, le sourire aux lèvres, il ajouta : « Vous avez vu, mes pigeons, la sale frimousse que faisait le manchot en apprenant la soi-disant désertion de ses recrues. Eh bien, cette grimace est gracieuse si on la compare à celle qu'il fera dans quelques jours. Laissez-moi faire, vous allez voir ! » Dès le lendemain, Ribouldingue, conformément...



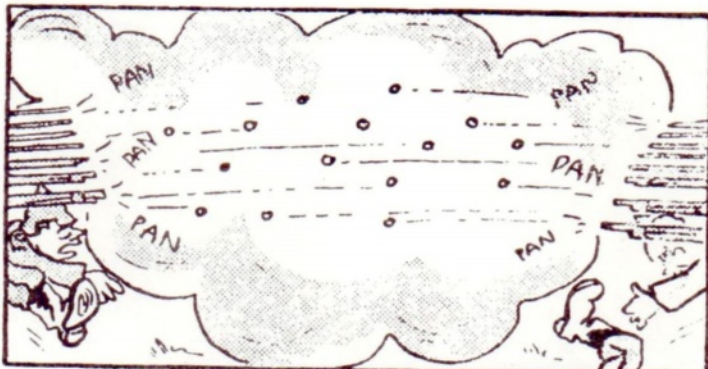
... à ses nouvelles fonctions, s'occupa de l'instruction militaire des jeunes réserves qu'il avait sous ses ordres et pendant plusieurs jours il leur fit faire l'exercice. « Ah ! mes gaillards, ricanait-il, votre Empereur exige que je fasse de vous une troupe d'élite ; nous allons donc vous éduquer en conséquence et vous faire pratiquer un entraînement progressif dont...



«...vous me donnerez des nouvelles ! Nous allons commencer par vous faire décomposer le pas de parade, dénommé aussi pas de l'oie. Allons, tonnerre ! levez donc plus haut la jambe... C'est pas ça qui vous empêchera de lever le pied à l'occasion. Ah ! on tient à ce que je vous fasse pivoter, eh bien, nous allons faire en sorte de fondre rapidement la couche de lard garnissant vos carcasses. » Après huit jours d'entraînement intensif, Ribouldingue...



... annonça à ses hommes : « Ce matin, pour vous apprendre à épauler, nous allons procéder à des exercices de tir avec des cartouches à blanc. » Il s'occupa de charger lui-même les fusils et fit aligner ses hommes sur deux rangs parallèles placés face à face à vingt pas les uns des autres. Il les fit ensuite épauler et commanda : « Feu ! » Obtempérant à cet...



... ordre, tous les Boches firent feu en même temps. Jusque-là, ça n'avait rien de très extraordinaire, mais comme Ribouldingue avait eu soin de charger les mausers avec des cartouches à balles, le résultat de cette salve fut fantastique. Aussitôt la fumée dissipée, il fut aisé de compter les pièces figurant au tableau. A l'exception de deux Boches qui avaient miraculeusement échappé au massacre et s'empressaient de hurler « kamarade ! » tous les autres étaient zigouillés.



Ribouldingue contemplait ce carnage d'un air tranquille et satisfait. Si les deux rescapés n'avaient pas braillé comme des putois, ils auraient pu l'entendre murmurer : « Allons, voilà de la bonne besogne de faite... C'est toujours autant de vermine en moins. Il est cent fois préférable de les voir s'entre-tuer que de les savoir tirant sur les nôtres. Maintenant que la besogne est terminée, il s'agit d'aller instruire...



« ... le Kaiser de cette bonne nouvelle. Il va en faire une gueule. Sire, articula Ribouldingue, en saluant le souverain, j'ai un nouveau désastre à vous signaler. De tous les hommes que vous m'aviez chargé d'instruire, il n'en reste plus que deux. — Hein ? C'est pas bezef. » Profitant de l'accablement de...



... Guillaume il ajouta : « Je vais vous dévoiler en cinq secs comment l'accident s'est produit. C'est encore de la faute au ravitaillement. Je réclame des cartouches à blanc pour mes hommes, on leur donne des cartouches à balles... C'est révoltant et j'aime à croire que Votre Majesté sévira sévèrement contre les auteurs de cette...



«...négligence. » Le Kaiser, assommé par cette révélation, faillit tourner de l'œil. Il leva vers le plafond son grand et son petit bras en gémissant : « Ach ! vieux bon Dieu du Vaterland, que t'ai-je donc fait pour avoir mérité ta colère et que tu accables de catastrophes la douce, compatissante et pacifique Germania ?... »





Guillaume II n'avait pas le cœur à la joie ! De collectionner sans cesse des revers, ça lui infusait de l'amertume dans le cœur et cette tristesse se reflétait sur sa physionomie. L'Empereur avait perdu son sourire des premiers jours et...



... ceux qui ne le connaissent pas l'auraient pris volontiers pour un ordonnateur des pompes funèbres. Cette tristesse eut une fâcheuse répercussion sur sa santé. Il tomba malade et fut forcé de s'aliter. A partir du jour où il garda le lit, Croquignol, son sosie, reçut le titre d'infirmier impérial et fut spécialement attaché à la personne du Kaiser. C'était à l'ami de Filochard...



... et Ribouldingue qu'était dévolu le soin de préparer les tisanes et de doser les médicaments. Il est superflu d'ajouter que Croquignol s'acquittait de ses fonctions d'une façon toute particulière et on aurait pu l'entendre ricaner. « Eh bien...



« ... si jamais tu deviens centenaire, tu pourras dire que ce n'est pas de ma faute... » Dans ce but, il sabotait savamment les drogues ordonnées au souverain. Et celui-ci, en les absorbant, faisait une grimace de dégoût comme si on l'avait obligé à se gargariser avec de...



... l'huile de foie de morue coupée d'eau de Javel. Malgré tout le soin que mettait Croquignol à lui faire tourner de l'œil dans le plus bref délai, le Kaiser se cramponnait à l'existence avec un acharnement de mauvais goût qui faisait dire à son infirmier : « Ce qu'il a la vie...



« ... dure, l'animal ! Il n'y a pas moyen de l'expédier en voyage sans retour près de son vieux bon Dieu ! Parole d'honneur ! c'est à y renoncer... » De temps à autre, Ribouldingue et Filochard venaient prendre, auprès de Croquignol, des nouvelles de...



... l'impérial manchot et s'exclamaient sur un ton d'étonnement panaché de dépit : « Comment, il n'a pas encore passé l'arme à gauche ! Mince, alors... Tu parles qu'il y met de l'obstination, le frère... » Cependant, Croquignol ayant forcé la dose plus que d'habitude, certain matin Guillaume soupira : « Tar-teiffe, je crois que, cette fois-ci, je vais pour tout...



« ... de bon dévisser mon billard. » Le Kronprinz, qui venait de sortir tout récemment de la maison de santé où son état mental l'avait fait enfermer, accourut aussitôt au chevet de son paternel, mû par le secret espoir de recueillir son dernier soupir et prit une figure de circonstance où la sombre...



... tristesse s'amalgamait au plus farouche désespoir. Mais dès qu'il fut sorti de la chambre du malade, un radieux sourire voltigea sur ses lèvres minces de glabre sagouin, et il murmura : « Ouf ! ça va... le vieux se décolle en vitesse... Avant la fin...



« ... de la semaine, j'espère bien qu'il aura cassé sa pipe ! » De retour chez lui, il s'incrusta dans un confortable fauteuil et, tout en fumant un excellent cigare, il envisagea avec une joie non feinte la situation qui lui serait créée par le décès du Kaiser. « Gy ! jubilait-il, il n'y a pas d'erreur...



« Dès que mon paternel n'y sera plus, hoch ! c'est moi que je deviens l'Empereur. Nom d'un terrier, c'est alors que je pourrai en jeter, de la grille ! » Depuis cette visite faite à son cher papa, tous les quarts d'heure il téléphonait à Croquignol afin de lui en demander des nouvelles. Et ce dernier...



... qui depuis longtemps ne se faisait plus d'illusion sur la nature des sentiments que le fils avait pour le père, prenait un malin plaisir à le mener en bateau et répondait à l'appareil avec une voix chavirée par l'émotion. « Hélas ! Altesse, Sa Majesté, j'en suis navré, va de mal en pis... »





Après avoir téléphoné au Kronprinz les nouvelles les plus alarmantes sur la santé du Kaiser, Croquignol s'en alla retrouver Ribouldingue et Filochard, puis leur dit : « Ce veau de Clownprinz est si impatient de voir son paternel casser sa pipe pour lui succéder, que je serais la dernière des gourdes si je ne profitais pas de l'occasion pour me payer sa fiole dans les grands prix... »



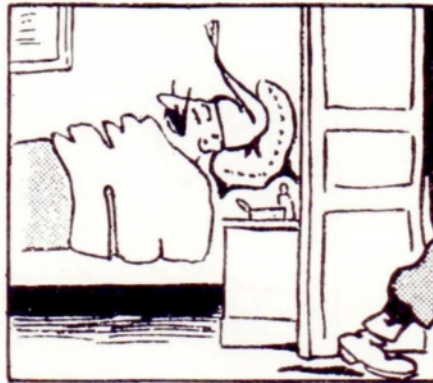
Ses deux copains l'approuvèrent avec enthousiasme. Le lendemain du jour où il avait fait part de son projet à ses amis, Croquignol se précipita à l'appareil et téléphonait au Kronprinz. « Allô ! Allô ! Son Altesse, c'est moi, Croquignol... »



« — Hoch ! demandait le fiston à son père en collant le récepteur à son oreille, est-ce que l'état de santé de mon vénéré père se serait aggravé ? — Tu parles ! » répondait par mégarde et irrévérencieusement le garde-malade du Kaiser. Il se reprit pour ajouter : « Si Son... »



« ... Altesse veut le relancer une dernière fois avant qu'il ne tire sa révérence, elle fera bien de se grouiller. » Le Kronprinz, en proie à la plus joyeuse émotion, racrocha les récepteurs. Précisément, ce jour-là, Guillaume II avait fait appeler son infirmier de confiance pour lui annoncer : « Mon cher Croquignol, aujourd'hui, je me sens vingt fois mieux qu'hier et j'éprouve une... »



« ... irrésistible envie de dormir. — Sire, répondit Croquignol, il ne faut pas la contrarier. Piquer un bon roupillon, c'est tout ce qu'il y a de meilleur pour la santé. » Et lorsque l'impérial malade se fut endormi, Croquignol en profita pour aller faire quelques courses urgentes. Dans la matinée... »



... le Kronprinz avait encore téléphoné pour avoir des nouvelles et l'infirmier lui avait annoncé : « Le Kaiser est si bas, si bas, qu'il faudrait une petite cuiller pour le ramasser. — Mein Gott ! se dit son fils, s'il est si bas que ça, il ne faut pas que je sois pris au... »



« ... dépourvu. Je me suis déjà muni d'une couronne, une belle couronne de vingt-six marks. A présent, il faut que je fasse encore emplette d'une paire de gants noirs. Des gants beurre frais pour rendre visite à un père qui agonise, ça ferait mauvais effet. Les convenances... »



« ... avant tout. » Ayant consulté sa montre, superbe chronomètre en or barboté dans le pillage d'un château, le Kronprinz supputa : « Il y a des chances pour que le vieux ait rendu sa belle âme ! quand j'arriverai. » Il prit sa couronne, se mit en route et, ne trouvant personne au palais pour le renseigner... »



... il pénétra sur la pointe du pied dans la chambre de l'impérial malade. « Chouette ! fit-il, le voyant endormi, le vieux a dévissé son billard en douce... » Soudain Guillaume se réveille, ouvre un œil, aperçoit son fils en grand deuil et souriant, puis à la vue de la couronne mortuaire placée contre son lit, il est pris d'un subit et colossal... »



... accès de fureur. Le Kronprinz, épouvanté et croyant que son père vient de ressusciter, tombe de terreur à la renverse. « Misérable, hurle Guillaume, je te maudis. Hors d'ici, mauvais fils qui escomptait déjà ma mort pour monter sur le trône. Pour un futur Empereur, tu ne t'étais pas fendu comme couronne ! Donnerwetter ! Tu es encore plus pignouf que moi... »



« ... Va-t'en, tu me dégoûtes ! » Le Kronprinz, vexé de la mauvaise blague que venait de lui faire son père, prit immédiatement la porte et n'oublia point d'emporter la couronne qu'il avait l'intention de rapporter à la marchande afin de s'en faire rembourser le prix. Pendant ce temps-là, Croquignol, qui, par une porte... »



... entre-bâillée, n'avait rien perdu de cette scène comico-macabre, se payait une pinte de bon sang en voyant la furibardise paternelle et la mine dépitée de l'héritier. « C'est inouï, ricana-t-il, de constater ce que les Hohenzollern ont le sentiment de la famille kolossalement développé ! »





Le Kronprinz qui avait fait des frais de couronne, de brassard en crêpe et de gants noirs pour la mort de son cher papa, trouvait que celui-ci avait fort mal agi en revenant à la vie et que cette plaisanterie faite à son fils héritier était kolossalement déplacée.



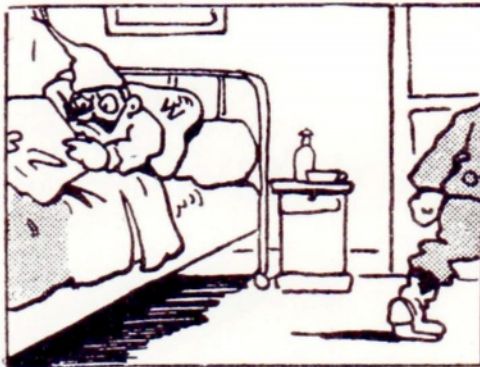
Tandis qu'il se rendait chez la marchande d'articles funéraires afin de lui proposer de reprendre la couronne qui n'avait pas servi, moyennant une honnête réduction, Croquignol, tout guilleret, allait retrouver Ribouldingue et Filochard auxquels il narrait, par le menu, la scène désopilante dont il venait d'être témoin. A l'audition de ce récit, les...



... deux amis se dilataient joyeusement la rate aux dépens de l'héritier trop pressé. Pendant ce temps-là, Guillaume II, soigné de la façon que l'on sait par son infirmier, Croquignol, était toujours malade et obligé de garder le lit, ce qui ne contribuait guère à le mettre de bonne humeur. D'autre...



... part, il apprenait par les rapports de ses généraux que sur tout le front ses troupes fondaient ainsi que beurre en broche et trouvait que les conseils de revision se montraient trop complaisants à son gré pour le cas de réforme et ne prenaient pas assez de soldats. Afin de remédier à cet état de choses, il...



... appela Croquignol et lui donna des instructions en conséquence. « Tu transmettras mes ordres, disait-il, aux officiers supérieurs qui s'occupent de ces conseils. L'Allemagne, pour vaincre les armées alliées, a besoin de beaucoup de soldats et je veux, j'exige, que l'on prenne tout le monde ; tu m'as bien compris. — Parfaitement, sire. » Sur ces mots...



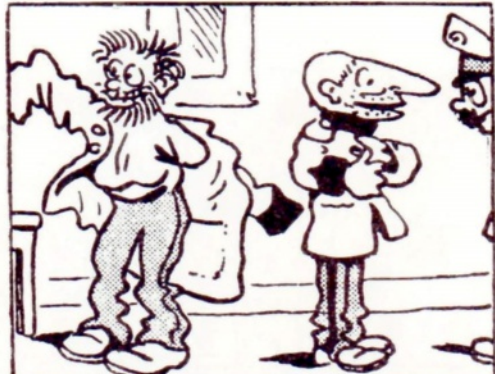
... Croquignol prit congé du Kaiser afin d'exécuter les ordres que celui-ci venait de lui donner. Chemin faisant, une idée lui passa par la tête. « Ça va, jubila Croquignol souriant à cette idée, j'ai trouvé un truc épatant, qui peut donner des résultats...



« ... très appréciables. Il faut d'abord que j'en parle aux copains. » Avisant Ribouldingue et Filochard, il leur raconta d'abord son entretien avec le Kaiser et leur soumit ensuite son idée. « Que pensez-vous? leur demandait-il. — Mon vieux, elle est tout simplement épastrouillante, déclaraient en chœur les deux...



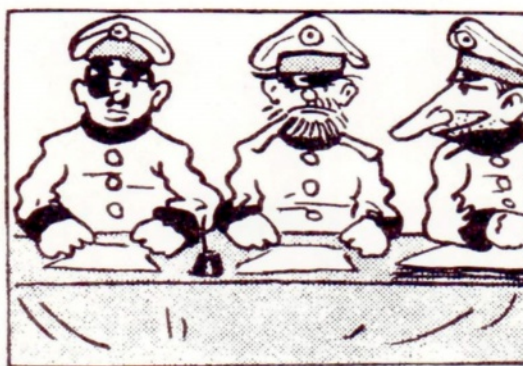
« ... amis, et nous te conseillons de la mettre illico à exécution. » Sans s'épater, Croquignol, qui n'en était pas à ça près, rédigea séance tenante une note qu'il signa du nom de l'Empereur. Aux termes de ce décret, il était ordonné aux membres...



... du conseil de réforme de se réunir à Berlin quelques jours plus tard. Après avoir expédié l'ordre ci-dessus, Croquignol conduisit ses amis chez un tailleur militaire à qui il commanda trois uniformes de médecin-major. Il se trouva que ce tailleur en possédait justement trois assortis à leur taille. Le trio les endossa...



... sur-le-champ. Le jour fixé pour la réunion du conseil de réforme étant arrivé, les trois amis, dans leur nouvel uniforme flambant neuf, se dirigèrent vers l'endroit où ce conseil devait siéger. Ils se faisaient une pinte de bon sang en songeant à ce qui allait se produire dans un instant...



Les Pieds-Nickelés, s'étant assis, avec Ribouldingue comme président, devant la grande table du conseil recouverte du classique tapis vert, ce dernier déclara la séance ouverte et après avoir pris l'avis de ses deux associés, « Attention ! fit-il, c'est l'instant, c'est le moment de réaliser de sérieux bénéfices pour remédier à la disette de pognon dont nous souffrons depuis...



« ... pas mal de temps. » Un planton de faction à la porte se tenait raide comme un piquet. « Eh ! crème de ballot, l'interpellait courtoisement Croquignol, au lieu de rester là comme une bûche, grouille-toi de faire...





« ... entrer les abrutis qui sont convoqués pour passer la visite. Tu les introduiras un par un. » Le planton transmet aussitôt l'ordre de ses chefs aux intéressés qui attendaient leur tour derrière la porte dans le costume lancé par Adam, c'est-à-dire le complet peau. Dans ce troupeau de Boches rassemblés et n'ayant qu'une très imparfaite ressemblance avec l'Apollon du Belvédère se trouvaient les types les plus variés : des grands et des petits, des gros et des maigres, des dos ronds, des ventres creux et des pieds plats. Le premier qui se présenta fut un robuste gaillard.



« ... Mazette ! remarquait Filochar, il est bien balancé, le goncier ! Comment se fait-il qu'il n'ait pas été mobilisé, ce costaud ? Encore un embusqué qui aura préféré l'arrière-front à la ligne de feu. » Ribouldingue prit la parole et bon enfant lui dit : « Mon garçon, je vois à ta bobine que tu es un type au plâtre et que tu ne tiens pas à te faire abimer la margoulette. Aboule... »



« ... vingt mille marks et tu seras réformé d'autor. » Le Boche ne se le fit pas dire deux fois et promit de remettre dans la journée même un chèque de la somme demandée par le complaisant major. « C'est cher, se disait-il en quittant la salle du conseil... »



« ... mais j'aime encore mieux une brèche à la bourse qu'un coup de baïonnette dans le bidon. » Les Pieds Nickelés, dans le but de faire le plus de tort possible aux armées du Kaiser, réformaient par principe tous les hommes valides et bien constitués. En revanche, ils acceptaient les yeux fermés, les débiles, les infirmes, les malfichus. Un bossu n'en revenait pas d'avoir été reconnu bon pour le service armé. Malgré ses protestations, le conseil...



... maintenant sa décision et déclara que son infirmité pouvait parfaitement être utilisée comme affût pour les mitrailleuses miniature et qu'il aurait aussi la chance d'être exempté de sac. Un autre Boche, amputé d'une jambe, ne fut pas plus heureux dans ses réclamations. Le conseil...



... lui fit remarquer avec autant d'humour que de logique que pour conduire un fourgon automobile, une seule jambe lui était indispensable. Par contre, tous les fils à papa en état de porter les armes étaient réformés d'office et comme chaque réforme était taxée suivant la fortune du bénéficiaire, les Pieds-Nickelés, en peu d'instants, réalisèrent des profits fantastiques. « Décidément... »



« ... avouait Filochar, ton idée, mon vieux Croquignol, était éblouissante de génie et, si maintenant nos finances sont plus florissantes que jamais, c'est bien grâce à toi. » Croquignol recevait tous ces compliments mérités sans se départir de la modestie qui lui était si particulière. Lorsque fut terminée la séance du conseil de révision, tous les estropiés, bossus, bancals, manchots et mal couvés, reconnus bons pour le service quittèrent la salle, emportant leurs frusques et donnant les signes du plus vif mécontentement. Ils n'osaient se plaindre à haute voix...



... mais n'en pensaient pas moins. Quant aux Pieds-Nickelés, qui se fichaient autant des protestations des Boches infirmes reconnus aptes au service qu'une limace d'un fer à friser, ils s'étaient empressés de lever la séance aussitôt leur travail terminé en se félicitant réciproquement d'avoir fait une excellente journée et atteint le double but qu'ils se proposaient...



... c'est-à-dire rempli leurs poches en jouant un tour pharamineux au Kaiser. « Je crois, s'esclaffait Ribouldingue, que nos poilus n'auront pas grand-chose à redouter des nouvelles recrues dont nous venons d'augmenter les armées boches. C'est kif-kif la Cour des miracles ! » Mais ceux qui firent une drôle de tête, ce furent les officiers en voyant la qualité et la force de résistance des nouveaux renforts qu'on leur expédiait, sans se douter, bien entendu, que ces laissés-pour-compte du conseil de révision avaient été spécialement choisis à leur intention par les Pieds-Nickelés qui le présidaient...